

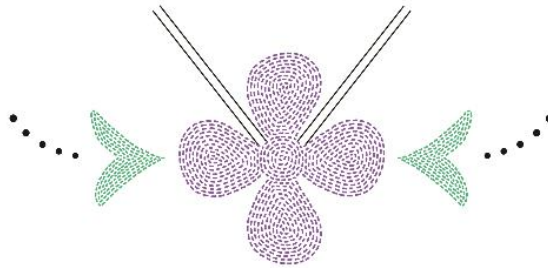
National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité
Première partie - Audiences publiques**

**Hôtel Bonaventure
Montréal (Québec)**



TRADUCTION

**Le mercredi 14 mars 2018
Audience publique Volume No. 65**

**Sarah Birmingham et Barbara Sevigny,
en lien avec Mary Ann Birmingham**

**Devant la Commissaire en chef Marion Buller et les
Commissaires Qajaq Robinson et Brian Eyolfson**

Avocate de la Commission Fanny Wylde

INTERNATIONAL REPORTING INC.
41-5450, chemin Canotek, Ottawa (Ontario) K1J 9G2
Courriel : info@irri.net – Téléphone : 613-748-6043 – Télécopieur : 613-748-8246

II

COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Daniel Cunningham (avocat)
Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador	Aucune comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Aucune comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Aucune comparution
Directeur des poursuites pénales et criminelles	Anny Bernier (avocate)
Gouvernement du Canada	Anne Turley (avocate)
Gouvernement du Québec	Aucune comparution
Inuit Tapiriit Kanatami	Elizabeth Zarba (avocate)
Innu Takuaihan Uashat mak Mani-Utenam	Aucune comparution
Naskapi Nation of Kawawachi- kamach	Aucune comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre	Beth Symes (avocate) Anne Curley (représentante) Karen Baker Anderson (représentante) Annie Arnatuk (représentante)
Association des femmes autochtones du Québec	Aucune comparution
Regroupement Mamit Innuat Inc.	Aucune comparution
Les Résidences oblates du Québec	Aucune comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

Volume 65

14 mars 2018

Témoins: Sarah Birmingham et Barbara Sevigny, 1
en lien avec Mary Ann Birmingham

Commissaires : Marion Buller, Qajaq Robinson et Brian Eyolfson
Avocate de la Commission : Fanny Wylde

Grands-mères, Aînés et Gardiens du savoir: Melanie Morrison (NFAC), Sarah Nowrakudluk (NFAC), Laurie Odjick (NFAC), Sedalia Fazio, Louise Haulli, Audrey Siegl, Pénélope Guay, Kathy Louis, Oscar Kistabish, Évelyne St. Onge, Bernie Poitras Williams, Laureen « Blu » Waters-Gaudio, Martha Greig, Moreen Konwatsitsawi Meloche, Patricia Kaniente Stacey, Michael Standup, Elaine Kicknosway, Charles-API Bellefleur, Edouard Chilton, Sharon Tardif-Shecanapish, Winnie Bosum et Priscilla Bosum.

Greffière : Maryiam Houry

Registraire : Bryan Zandberg

AUDIENCES PUBLIQUES 1
Sarah Birmingham et Barbara Sevigny
(Mary Ann Birmingham)

Montréal (Québec)

1 --- La séance débute le mercredi 14 mars 2018 à 13 h 46

2 **Me FANNY WYLDE** : Bonjour, Mesdames et
3 Monsieur les Commissaires. Je vous présente notre prochaine
4 famille. Nous sommes en présence de Sarah Birmingham et de
5 Barbara Sevigny; de plus, en guise de soutien, voici Paul,
6 le mari de Barbara, qui est ici pour soutenir la famille.
7 La famille racontera aujourd'hui l'histoire de
8 Mary Ann Birmingham, qui a été assassinée à Iqaluit, au
9 Nunavut, le 26 mai 1986 à l'âge de 15 ans.

10 Avant de laisser la famille raconter son
11 histoire, je demande à monsieur le registraire de faire
12 prêter serment aux témoins. Et Sarah fera sa déclaration
13 solennelle sur une bible, tandis que Barbara fera un
14 serment civique. Merci.

15 **M. BRYAN ZANDBERG** : Bonjour Sarah. Je vais
16 vous remettre la bible et je vous demande de la tenir.
17 Sarah, jurez-vous de dire la vérité, toute la vérité, rien
18 que la vérité?

19 **MME SARAH BIRMINGHAM** : Je le jure.

20 **M. BRYAN ZANDBERG** : Merci. Bonjour, Barb.

21 **MME BARBARA SEVIGNY** : Bonjour.

22 **M. BRYAN ZANBERG** : Déclarez-vous
23 solennellement que le témoignage que vous ferez aujourd'hui
24 sera la vérité, toute la vérité et rien que la vérité?
25

AUDIENCES PUBLIQUES **2**
Sarah Birmingham et Barbara Sevigny
(Mary Ann Birmingham)

1 **MME BARBARA SEVIGNY** : Je le déclare.

2 **Me FANNY WYLDE** : Merci. Nous pourrions
3 peut-être commencer? Je demande à chacune d'entre vous de
4 vous présenter aux commissaires et d'indiquer votre lien
5 avec Mary Ann.

6 **MME BARBARA SEVIGNY** : Je m'appelle
7 Barbara Sevigny. Mary Ann Birmingham était ma sœur; elle
8 avait un an de moins que moi.

9 **MME SARAH BIRMINGHAM** : Je m'appelle
10 Sarah Birmingham. Mary Ann était ma fille.

11 **Me FANNY WYLDE** : Donc, nous pourrions
12 peut-être commencer par vous, Barbara? Voulez-vous parler
13 de Mary Ann aujourd'hui aux commissaires?

14 **MME BARBARA SEVIGNY** : Ça fait 30 ans, ça
15 fait longtemps. Je suis une personne très secrète quand
16 vient le temps de parler de mon histoire. Mais après avoir
17 écouté de nombreuses familles et après avoir travaillé en
18 tant que conseillère en traumatismes et en toxicomanie,
19 j'ai décidé que nous devons mettre fin à la violence.

20 Nous devons briser le silence entourant la
21 violence, la violence conjugale, la violence affective,
22 verbale, spirituelle; vous savez, des femmes sont portées
23 disparues, des filles sont assassinées : nous devons
24 commencer à parler d'elles. C'est seulement à ce moment-là
25 que nous pourrons trouver une solution pour empêcher que ça

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 se produise. Parce que je constate qu'il n'y a pas assez de
2 travail de prévention effectué. C'est comme ça que je vois
3 mon histoire. Il n'y a pas eu assez de prévention faite
4 pour nous protéger, mes sœurs et moi, ou ma mère.

5 Il semble y avoir beaucoup de travailleurs
6 d'intervention d'urgence, mais pas de prévention. Quand ma
7 mère était à Montréal avec mon petit frère, qui était en
8 train de mourir de la leucémie, et que les services sociaux
9 m'ont demandé -- elle nous avait laissées, mes sœurs et
10 moi, trois jeunes sœurs; et ma sœur la plus vieille était à
11 Ottawa à ce moment pour travailler. Parce que ça a été
12 bousculé quand je suis revenue, qu'elle était partie; et il
13 y avait un... je ne connais pas toute l'histoire sur ce
14 sujet, alors je vais laisser ma mère en parler. Mais il n'y
15 avait personne pour prendre soin de nous à ce moment-là.
16 Son amoureux à ce moment-là était en prison pour violence
17 conjugale, ce qui se passait assez souvent par le passé.

18 Donc, il était en prison et ma mère était à
19 Montréal avec mon petit frère. Et j'ai reçu l'appel des
20 services sociaux, qui voulaient savoir si je voulais aller
21 reconforter ma mère, parce qu'ils voulaient, ils allaient
22 lui dire que les médecins ne pouvaient plus rien faire pour
23 mon petit frère. Donc, ils ont demandé à une fille de
24 17 ans d'aller reconforter sa mère.

25 J'étais un peu atterrée, mais je suis

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 heureuse -- j'ai seulement 17 ans, d'accord, et je vais
2 pouvoir sortir de la ville, non? Donc, j'étais heureuse de
3 voir mon frère et ma mère, et triste dans les circonstances
4 -- c'était triste, mais j'étais heureuse de les voir. Et le
5 fait d'être jeune, vous savez, je ne pensais pas vraiment
6 à, vous savez, aux conséquences, ou s'il fallait que je
7 planifie quoi que ce soit.

8 Ils ont demandé s'il y avait quelqu'un pour
9 prendre soin de mes sœurs et j'ai répondu : « Oui, nous
10 avons un ami de la famille qui vient faire un tour de temps
11 en temps. » Donc, j'ai laissé ça comme ça parce que nous
12 croyions que nous étions plus en sécurité à la maison
13 qu'avec d'autres, quand on savait ce qui se passait en
14 privé à ce moment-là avec d'autres membres de la famille.
15 Nous ne voulions pas aller chez ma grand-mère, c'était
16 malsain là; donc, je ne voulais pas aller là et je ne
17 voulais pas que mes sœurs plus jeunes y aillent. Nous
18 étions plus en sécurité et plus heureuses à la maison,
19 donc, j'ai laissé ça comme ça.

20 Parce que du côté biologique et du côté
21 adoptif, ils étaient malsains tous les deux; beaucoup de
22 dépendances et de violence des deux côtés. Donc, je ne
23 voulais pas, je ne voulais pas les mettre là, et je ne
24 voulais pas les placer dans le système, en sachant que là,
25 il n'y avait pas beaucoup de bons parents d'accueil là-bas

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 d'après ce que je savais.

2 Et je suis donc partie pour Montréal et,
3 vous savez, j'ai offert du réconfort et j'étais très
4 heureuse de voir mon petit frère. Mais quand je me suis
5 rendue à l'aéroport, ma plus jeune sœur, Mary Ann, elle est
6 venue à l'aéroport avec moi. Et vous savez, nous avions
7 17 ans et j'étais ouverte à l'idée d'essayer la marijuana à
8 cette époque, ou le haschich à cette époque.

9 Donc, nous avons pris quelques bouffées, et
10 je ris, et je pars un peu, mais elle était le genre de
11 fille qui était très extravertie. Elle savait comment
12 s'amuser; elle était une fille vraiment pleine de vie, une
13 fille très intelligente. Et parce que nous étions très
14 proches et qu'il y avait seulement elle et moi, et quelques
15 bouffées, et c'est tout ce dont nous avons besoin, nous
16 n'avions pas besoin de fumer le joint au complet... à ce
17 moment-là, c'était assez pour nous. Et c'est ce que ça a
18 pris.

19 Donc, je suis partie et une fois à Montréal,
20 vous savez, j'ai pu passer du temps avec ma mère et mon
21 frère. Et, vous savez, je ne crois pas que ma mère le sait
22 encore aujourd'hui, donc c'est la première fois qu'elle
23 l'entend.

24 Un ami de la famille et moi, qui était à
25 Montréal à ce moment-là... je lui fais confiance, c'est un

1 correcte. » La porte était verrouillée. Et je me dis : « Il
2 y a quelque chose qui cloche. » J'ai essayé d'ouvrir les
3 fenêtres en les levant -- parce que je sentais profondément
4 que je devais entrer -- je ne pensais rien qu'à ça : « Il
5 faut que je la voie, il faut que je rentre. »

6 Je ne pouvais pas entrer. En fait, pendant
7 un certain temps, j'ai seulement, j'avais un petit étui à
8 maquillage avec un miroir, donc j'ai ouvert la fenêtre en
9 la levant avec ce petit étui à maquillage; j'étais
10 déterminée à entrer dans la maison. Parce que je me disais,
11 comme, j'ai vraiment nulle part où aller, c'était seulement
12 nous à ce moment-là, Mary Ann et moi. Donc, je suis entrée
13 et il y avait seulement... horrible... quelque chose
14 clochait, mais ma tête me disait : « Mais, il faut que tu y
15 ailles, quelque chose ne va pas. »

16 Quand je suis entrée dans le salon, j'ai vu
17 son corps sur le divan. Et ensuite, je, je dis
18 « Mary Ann? », je l'appelle. J'en ai effacé une certaine
19 partie de ma mémoire, et je pense que je vis bien avec ça.
20 C'est seulement mon esprit qui me protège, mais j'ai pensé,
21 vous savez, je voulais qu'elle se réveille, mais mon esprit
22 me dit : « Mais il y a une flaque de sang, elle ne peut pas
23 se réveiller. » Et je pense que j'ai gelé pendant un
24 certain temps, en ne sachant pas, est-ce que ça arrive pour
25 vrai? Ou qu'est-ce que je fais? Ou qu'est-ce qui se passe?

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 Et ensuite, je me suis dit : « Il faut que j'appelle
2 l'ambulance. » Parce que nous n'avions pas de téléphone à
3 la maison; ma mère était partie depuis tellement longtemps
4 avec notre petit frère, il n'y avait tout simplement pas de
5 soutien financier pour avoir des téléphones dans la maison.

6 Donc, je suis allée d'une maison à l'autre
7 pour voir qui voudrait me prêter son téléphone. Et je suis
8 entrée chez une pauvre femme... je suis entrée dans la
9 maison, et il y a une salle de bain, et la pauvre femme est
10 assise sur la toilette, et j'ai dit : « Il faut juste que
11 j'utilise votre téléphone. » Donc, je l'ai appelée, j'ai
12 appelé le 911. Et, croyez-le ou non, je l'ai su seulement
13 deux ans après que ma sœur a été tuée : c'est mon mari qui
14 avait répondu à mon appel au 911. Et je me souviens de
15 dire : « Vous allez venir la sauver. Elle est morte, mais
16 vous devez venir la sauver. »

17 Je ne savais pas quoi faire, donc je suis
18 retournée à l'extérieur de notre maison en attendant que
19 l'ambulance ou la police arrive. Et ça a duré pendant des
20 heures, il me semble; je ne sais pas combien de temps ça a
21 pris.

22 Quand ils sont arrivés, ils sont allés en
23 haut pour voir ce qui se passait vraiment. Et ensuite, ils
24 sont descendus et l'un d'eux est resté très près de moi,
25 vous savez, et il s'est excusé pour ce que j'avais vu, très

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 désolé que j'aie perdu un membre de ma famille. Et ça m'a
2 permis de commencer à pleurer, de dire, vous savez :
3 « C'est vraiment ça. » Parce qu'une partie de moi était
4 dans le déni et en état de choc.

5 Et ils n'ont pas, je n'arrive pas à me
6 souvenir... je ne sais pas s'ils m'ont interrogée à ce
7 moment-là précisément. Mais je sais que j'étais un peu
8 chaotique avec mes émotions, alors il m'a demandé si je
9 voulais aller à l'hôpital. Je dis : « Je ne suis pas
10 blessée », et il a dit : « C'est correct, tu es en état de
11 choc, mais ça serait bien que tu voies un médecin. » Donc,
12 j'ai accepté, mais je n'avais vraiment jamais su qu'il
13 fallait aller voir un médecin quand on est en état de choc.

14 C'est comme... je ne suis pas malade, donc
15 j'étais un peu intriguée par ça. Donc, je suis allée et je
16 crois que je suis restée avec un médecin pendant environ
17 une heure, deux heures, trois heures, je ne m'en souviens
18 plus. Mais le policier était resté derrière la porte, le
19 même policier qui m'avait réconfortée quand ils étaient
20 arrivés. Et je crois qu'à partir de ce moment-là, je suis
21 vraiment reconnaissante du soutien qu'il m'avait donné,
22 étant donné que ma mère n'était pas en ville, et que mon
23 père ne vivait pas avec nous non plus, et que ma sœur la
24 plus vieille était à Ottawa. Donc, je crois que je n'avais
25 pas vraiment personne pour me réconforter, je ne crois pas

AUDIENCES PUBLIQUES **10**
Sarah Birmingham et Barbara Seigny
(Mary Ann Birmingham)

1 que personne ne savait à ce moment-là ce que j'avais
2 découvert.

3 Donc, il m'a reconduite jusque chez ma
4 grand-mère et je redoutais d'aller chez ma grand-mère parce
5 que je savais que ce n'était pas un environnement
6 favorable. C'est à propos d'eux, ça n'a rien à voir avec ce
7 qui se passe avec la personne. Et j'avais peur d'y aller,
8 mais je n'avais nulle part d'autre où aller. Je savais que
9 je ne pouvais pas retourner à la maison parce que le corps
10 de ma sœur était encore là.

11 Donc, quand je suis arrivée là, je ne me
12 souviens pas si je leur ai dit ce que j'avais trouvé... si
13 je leur ai parlé du corps de ma sœur. Et ensuite, je ne
14 crois pas qu'on m'ait donné le choix, mais j'ai fini par
15 devoir appeler mon père pour lui dire que ma sœur était
16 morte. Mais je crois que nous avons peut-être demandé à un
17 prêtre d'appeler ma mère, si je ne me trompe pas.

18 [S'exprime dans une langue autochtone.]

19 C'est le ministère des Services sociaux
20 qui a informé ma mère. Au début, je crois que j'étais
21 censée appeler la mission anglicane pour les informer.
22 C'était un travailleur social de l'hôpital pour enfants qui
23 avait informé ma mère, parce qu'elle était là depuis
24 longtemps, on lui avait donné beaucoup de merveilleux
25 soutien affectif pendant que mon petit frère avait des

1 traitements de chimiothérapie. Donc, on lui avait dit que
2 ma sœur avait été assassinée, mais j'avais aussi informé ma
3 sœur, ma sœur plus vieille, que ma plus jeune sœur avait
4 été assassinée.

5 Donc, même quand la famille est venue, et je
6 vais seulement parler de mon expérience... parce que c'est
7 tout ce que je peux faire, selon ce que j'ai vécu après
8 avoir trouvé ma sœur assassinée. De mon bien-être, parce
9 que je sais que c'est la réalité de nos communautés, à ce
10 moment-là et aujourd'hui. Personne n'était là pour faire du
11 counseling, pour dire : « Voici ce que tu pourrais vivre,
12 selon ce que tu as vu. » Vous savez, il n'y a jamais eu...
13 désolée, pour retourner voir le médecin.

14 Il m'avait demandé, je pense, si je voulais
15 voir un psychiatre. Et, dans les années 1980, dans les
16 films, on voyait des psychiatres-psychologues et j'avais
17 peur, vous savez, qu'ils finissent par m'interner. Et je me
18 suis dit : « Je ne suis pas mentale, je ne... » Je ne
19 savais pas quels rôles ils jouaient, donc je me disais :
20 « Je ne suis pas instable mentalement, donc je ne vais pas
21 y aller. » Donc, j'ai refusé leur offre de voir un
22 psychiatre parce que je ne comprenais pas totalement ce
23 qu'ils peuvent faire pour moi.

24 Maintenant que je comprends ce qu'ils font
25 comme thérapie, j'aurais pu, vous savez, m'empêcher de

1 souffrir de trouble de stress post-traumatique. Même si je
2 n'ai jamais passé de test de dépistage, quand j'ai suivi ma
3 formation sur les traumatismes, quand j'ai regardé le
4 questionnaire PCL. Je souffrais complètement de TSPT, je le
5 savais parce que j'entendais des voix, j'étais paranoïaque,
6 je pensais que j'allais être la prochaine à être tuée. Je
7 pleurais dans les coins et je ne pouvais pas bouger.

8 Parce que tout de suite après les
9 funérailles de ma sœur, ma mère a dû partir encore. Je n'ai
10 donc pas eu beaucoup de temps mère-fille, pour faire mon
11 deuil, pour surmonter mon état de choc. Ce n'était tout
12 simplement pas une option. Elle s'inquiète de son fils qui
13 est à Montréal et ensuite, sa fille est assassinée, donc
14 c'était beaucoup pour elle. Et je suis comme ça, je ne
15 voulais pas déranger, donc maintenant je sais de qui je
16 retiens, parce qu'elle est pareille. Donc, j'ai aimé
17 qu'elle soit... vous savez, elle avait besoin de faire son
18 deuil, en tant que mère.

19 En tant qu'Inuits, on nous apprend à
20 respecter et... pas seulement à savoir quand quelqu'un a
21 besoin d'aide, mais aussi à agir, et pas simplement rester
22 les bras croisés quand une personne souffre. On nous
23 enseigne à aller donner du réconfort, comme ça a été
24 présenté. Donc, j'ai veillé à ce que maman allait bien et
25 que notre petite sœur allait bien. Parce que nous avons...

1 deux des plus vieilles d'entre nous ont vraiment joué ce
2 rôle-là, veiller à ce que notre mère et notre petite sœur
3 allaient bien.

4 Donc, quand elle est partie, je pense que
5 c'est à ce moment-là que les symptômes ont empiré : j'avais
6 peur, je n'avais aucune sécurité. Mais nous étions encore
7 toutes seules, je ne sais pas comment ça a pu arriver. Il y
8 avait moi et ma petite sœur à la maison. Et j'ai commencé à
9 penser que j'allais être la prochaine, peur d'être la
10 prochaine personne à être tuée.

11 Donc, j'allais dans des lieux où je n'allais
12 pas habituellement, au salon de billard, où il y a beaucoup
13 de trafiquants de drogues et beaucoup de personnes qui sont
14 sous l'influence de l'alcool. Où des batailles ont souvent
15 lieu, juste à l'extérieur de la galerie, mais je ne voulais
16 pas être seule. Et je sais que personne ne va me faire du
17 mal là, en tout cas, pas un membre de la famille. Je ne
18 veux pas me faire chicaner, je ne veux pas qu'on me force à
19 faire plein de choses, je ne veux pas faire des tâches
20 ménagères. Je veux seulement être en sécurité et je veux
21 seulement être correcte. Je veux juste passer du temps
22 seule.

23 Et je ne pensais pas clairement à ce moment-
24 là, mais c'est là où j'allais pour m'assurer que je n'étais
25 pas seule. Mais le fait d'être là n'a pas aidé. Parce que

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 j'entendais des voix, j'entendais qu'on m'appelait. Et je
2 me suis dit : « D'accord, il y a quelque chose qui cloche
3 ici. » Je regarde autour et je connais certains des gens et
4 je sais qu'ils ne riraient pas de moi en disant mon nom
5 comme je l'entends; je ne saurais pas quoi faire si je
6 retourne à la maison. J'ai encore peur, donc je n'en ai
7 jamais vraiment parlé; je n'en ai jamais parlé à personne
8 en fait.

9 Et ça a continué comme ça pendant quelques
10 mois. Où j'entendais encore des voix et où j'étais
11 paranoïaque, que j'allais être la prochaine. Et ensuite, je
12 continue, je pense à ma mère, qui est avec mon petit frère,
13 pour qui ils ne peuvent plus rien faire. Et il était notre
14 frère adoptif et nous l'aimions profondément comme notre
15 propre frère. J'étais tellement contente que ma mère soit
16 là pour lui, parce que je ne peux pas m'imaginer, à trois
17 ans, à quatre ans, à cinq ans... vous êtes malade et votre
18 mère n'est pas là; ils ont besoin de leur mère. Nous avons
19 aussi besoin d'elle, mais il était le plus jeune.

20 Donc, j'étais contente qu'elle soit avec
21 lui. C'était difficile de ne pas avoir le bon soutien des
22 adultes dont j'avais besoin. Je sais que ma sœur devait
23 s'occuper de son enfant, à Ottawa; elle avait son travail,
24 et on ne peut pas mettre ça en péril. Donc, je comprenais
25 ça aussi.

1 Mais il n'y avait aucun système pour dire,
2 pour demander à la famille : « Comment est-ce que nous
3 pouvons vous aider? » Il n'y a jamais eu, je ne me souviens
4 pas d'avoir entendu parler de services de soutien offerts,
5 pour voir comment ils pouvaient nous aider pendant qu'elle
6 n'est pas là. Ou aucune aide financière quand nous, les
7 autres enfants, restons derrière, pour s'assurer que nous
8 avons un téléphone pour communiquer avec ma mère. Il n'y
9 avait rien de ça.

10 Et c'était... je crois que c'était un
11 vendredi soir au mois d'août, trois mois après l'assassinat
12 de ma sœur : mon cousin et moi sommes allés à la Sober
13 Cutting & Dance en ville, c'était la place où aller dans ce
14 temps-là. Et il y avait une belle chanson lente que
15 j'aimais beaucoup. Et j'ai dit à mon cousin : « Oh, j'aime
16 cette chanson-là, il faut que je danse dessus. » Et il m'a
17 regardé et m'a dit : « Non, va te trouver quelqu'un
18 d'autre. Je vais me trouver quelqu'un avec qui danser et tu
19 vas aller te trouver quelqu'un avec qui danser. » Et par
20 hasard, c'est celui à qui j'ai demandé de danser et nous
21 dansons encore ensemble aujourd'hui.

22 Donc, ça fait plus de 30 ans que nous avons
23 commencé à nous voir. Et je crois que pendant les deux
24 semaines où mes symptômes ont vraiment commencé à se
25 manifester que j'ai commencé à lui faire confiance. Parce

1 que je crois que j'ai parlé et parlé et parlé quand nous
2 nous sommes rencontrés.

3 Je lui faisais confiance et, après ça, je
4 pouvais lui montrer ce que je vivais. J'étais capable de
5 lui dire ce que je vivais. Ou même de pleurer. Quand
6 j'étais à la maison, je pleurais dans un coin et j'étais
7 prise dans un coin et je ne pouvais plus bouger. Et il
8 était gentil, nous avons retrouvé notre téléphone, je ne
9 sais pas comment, et il était... il venait habituellement
10 me sortir physiquement d'un coin. C'était dur à ce
11 point-là.

12 Et la plupart du temps, je finissais par
13 dormir chez lui parce que je me sentais en sécurité
14 ensuite, je n'étais pas toute seule. Donc, je crois, avec
15 le recul, je crois que je lui faisais confiance, mais je
16 crois aujourd'hui que nous étions seulement faits pour être
17 ensemble. Vous savez, j'ai dû lui enseigner quels étaient
18 mes déclencheurs. Pendant de nombreuses années, c'était :
19 « Ah Barbara, arrête de pleurer pour ça. Est-ce que tu
20 pleures encore pour ça? Reviens-en! Je suis tanné que tu
21 pleures. »

22 Et ensuite, la dépression est arrivée des
23 années plus tard, vous savez, pauvre lui, il ne savait pas
24 comment me gérer. Une femme très forte, têtue, qui avait
25 ses petites habitudes. Et voici cet homme qui essayait de

1 soutenir sa femme, mais il ne savait pas quoi faire. Vous
2 savez, il ne connaît pas le TSPT, il ne connaît pas les
3 symptômes de la dépression. Mais il a été là pour moi, pour
4 mes sœurs et pour ma mère, pendant tout ce temps-là.

5 Mais je sais que je lui en ai fait vivre
6 beaucoup aussi et il n'a jamais eu de soutien. À qui est-ce
7 qu'il peut dire : « Bien, comment est-ce que je peux
8 obtenir de l'aide? » En gros, ce qu'il vit et comment ça
9 peut se faire sentir sur notre relation : « Comment est-ce
10 que je peux bâtir une relation quand elle vit tout ça... »
11 Ce n'est pas offert aux conjoints. Quand nous avons des
12 symptômes de trouble de stress post-traumatique ou de
13 dépression grave.

14 Il n'y a tout simplement pas assez de
15 sensibilisation là sur les symptômes du TSPT et la
16 dépression. On parle de plus en plus de la dépression, mais
17 les symptômes du TSPT ne sont pas très bien enseignés au
18 public. Et ça doit changer. Ce n'est qu'à partir de ce
19 moment que nous pourrons prendre soin de nous-mêmes. Et une
20 fois qu'on comprend pourquoi on est comme on est, on peut
21 faire des changements.

22 J'ai été très chanceuse d'avoir toujours
23 écouté les Aînés quand ils parlaient, quand j'étais enfant.
24 Et nous n'étions pas censés écouter, mais j'étais à côté et
25 j'écoutais. Je comprenais pourquoi, parce qu'ils parlaient

1 de sujets d'adultes. Des abus dont ils ont été victimes. Et
2 ils échangeaient, mais je ne le savais pas. J'étais
3 toujours curieuse : « Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas les
4 écouter? De quoi est-ce qu'ils parlent? »

5 Et on apprend que c'est parce qu'ils
6 échangent et que les enfants ne doivent pas écouter ces
7 genres d'histoires là afin qu'il n'y ait pas de transferts
8 secondaires des traumatismes aux enfants. Donc maintenant,
9 avec le recul, je leur en suis reconnaissante. Mais je
10 crois que ça serait bien de sensibiliser davantage sur,
11 pour les parents, la façon... oui, nous avons beaucoup de
12 désaccords entre adultes dans une relation; mari et femme
13 ou conjoints; il faut faire attention à la façon de
14 communiquer nos blessures quand les enfants sont là.

15 Quelles répercussions est-ce que ça aura sur
16 eux? Et quels sont les symptômes qui peuvent surgir après
17 qu'ils ont écouté ce genre de choses? Et s'ils en sont
18 témoins? Parce que nous en subissons les répercussions
19 quand nous sommes enfants. Je le dis parce que quand je
20 souffrais de TSPT, dans ce temps-là, j'avais beaucoup de
21 couches de traumatismes avant que ma sœur soit assassinée.

22 J'avais survécu à des abus sexuels; à de la
23 violence physique, de la violence affective, de la violence
24 spirituelle; et vous savez, dans ce temps-là, je me
25 disais : « Pourquoi moi? Pourquoi est-ce que je suis

1 toujours une cible? » Je me demandais toujours : « Je fais
2 quoi? Est-ce que c'est quelque chose que je dis? » Et j'ai
3 appris que c'est parce que j'étais une personne très
4 tranquille à ce moment-là, croyez-le ou non, très, très
5 timide.

6 Et je crois que c'est pour ça que j'admirais
7 ma petite sœur, qui faisait plus la fête que moi. Je
8 voulais aussi faire la fête, mais je n'étais pas très sûre
9 de le faire, parce que j'étais trop timide. Et très
10 discrète. Elle était tellement extravertie. Mais je crois
11 que c'est pour ça que j'étais ciblée, parce que je ne
12 dirais rien.

13 Et c'est pourquoi j'ai choisi de parler de
14 ma sœur et de mon passé, parce qu'il faut que nous brisions
15 le silence. Autrement, ça continuera. Et j'ai enseigné à
16 mes enfants, je leur ai dit que je leur avais peut-être
17 transmis des choses, sans le savoir, à cause du meurtre de
18 ma sœur et de ce que j'avais vécu quand j'étais enfant. Et
19 je leur ai demandé pardon pour ça.

20 J'ai trois enfants merveilleux. Parfois, mon
21 mari disait : « Pourquoi est-ce que tu leur dis ça? » S'ils
22 ne le savent pas, comment est-ce qu'ils peuvent se protéger
23 pour ne pas se trouver dans la même situation? Si l'on peut
24 leur enseigner la prévention, il y aura donc plus de
25 sensibilisation. N'est-ce pas? Et ils peuvent ensuite

1 penser aux avantages et aux inconvénients avant de décider
2 de faire quelque chose.

3 Et je leur ai toujours dit : « Amusez-vous;
4 allez-y et amusez-vous autant que vous voulez; soyez
5 gentils afin que personne ne puisse dire quoi que ce soit
6 contre vous. Et faites attention. Surveillez vos verres et
7 choisissez bien ceux à qui vous voulez vous confier. »
8 Donc, « amusez-vous, soyez gentils et faites attention »,
9 c'est ce que je leur dis depuis qu'ils sont de jeunes
10 adolescents.

11 Et je leur ai enseigné à... vous savez,
12 quand ils avaient 15 et 16 ans, je crois, qu'ils avaient le
13 droit de prendre une bière ou deux, mais ils ne pouvaient
14 pas partir de la maison parce que nous habitons en
15 campagne. Ils ont donc pu apprendre à boire en société au
16 lieu de le faire en cachette. Et de leur dire que s'ils
17 vont consommer, ils doivent toujours me dire ou dire à
18 leurs amis avec qui ils sont et où ils s'en vont.

19 Et s'ils ont des blessures -- qu'elles
20 soient causées par moi, mon mari ou n'importe qui de
21 n'importe où -- ils doivent en parler à quelqu'un,
22 n'importe quand. Qu'il n'y a pas de honte à parler de ses
23 blessures, qu'on soit un homme ou une femme. Parce que la
24 colère peut être tellement forte qu'elle peut servir à
25 blesser d'autres personnes ou ils peuvent l'utiliser de

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 façon très constructive. Et je leur ai donc enseigné à
2 parler beaucoup et je leur ai aussi enseigné l'histoire
3 inuite à la maison. D'être fiers de leur histoire inuite.

4 Ce n'était pas facile pour mes enfants de
5 vivre en campagne, à environ 70 kilomètres au sud d'Ottawa.
6 Ils étaient les seuls Inuits à l'école. Et ils ont été
7 victimes de racisme à l'école, mais je pense que ce racisme
8 provenait majoritairement du directeur. Mon deuxième
9 garçon, mon deuxième enfant, mon fils, a un TDAH et je me
10 suis battue contre l'école pendant des mois. Parce qu'ils
11 n'arrêtaient pas de le renvoyer à la maison.

12 Il ne voulait pas faire ses travaux et j'ai
13 dit : « Vous savez que c'est une récompense, en réalité,
14 quand vous le renvoyez à la maison. » Quel enfant veut
15 aller à l'école si ce n'est pas une expérience positive?
16 Donc, j'ai dit : « Bien, voyez ça comme si... essayez
17 d'utiliser des figurines; il aime beaucoup les
18 Transformers. Utilisez les Transformers quand vous utilisez
19 des nombres. Combien de Transformers est-ce que nous
20 avons; 70 Transformers, tu veux en enlever 60; combien de
21 Transformers est-ce qu'il reste? Ça va les faire réfléchir,
22 n'est-ce pas, simplement pour capter leur intérêt. Ce sont
23 des enfants. »

24 Mais ils ont dit qu'ils n'avaient pas le
25 temps de pouvoir faire ce genre de choses avec des enfants

1 aux besoins particuliers.

2 Et j'ai répondu : « Bien, c'est votre
3 travail de leur enseigner; je l'envoie à l'école, c'est
4 votre travail de lui enseigner. À la maison, je l'élève et
5 nous lui enseignons les valeurs familiales et nous
6 enseignons les compétences de vie à la maison.

7 L'enseignement scolaire reste à l'école. » Donc, j'ai
8 arrêté là, mais je crois que c'était rendu à un niveau où,
9 je travaillais à Ottawa et une journée sur deux, l'école me
10 téléphonait pour me dire : « Venez chercher votre fils
11 parce qu'il ne veut pas travailler. Il ne veut pas faire
12 ses travaux scolaires. » J'ai répondu : « D'accord, c'est
13 la goutte d'eau qui fait déborder le vase pour moi. »

14 Parce que mon employeur ne peut pas toujours
15 tolérer que mon fils vienne au bureau une journée sur deux
16 et que je prenne deux heures, une heure pour me rendre là
17 et une heure pour revenir; deux heures, ça fait... deux,
18 quatre, six heures par jour à l'extérieur du travail. Donc,
19 ils ont été très, très souples, mon employeur m'a vraiment
20 soutenu. C'était dans l'organisation et je les remercie
21 pour ça. Mais j'ai dit : « Ça suffit, je ne peux plus faire
22 ça. » J'ai dit : « Je le retire de l'école. » Parce qu'il
23 était rendu à un point où il disait : « Maman », je crois
24 qu'il avait 11 ans... « je ne veux plus vivre. »

25 Ça m'a vraiment prise de cour parce que je

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 ne pensais pas qu'il était... je savais que c'était dur
2 pour n'importe quel enfant, mais je n'ai jamais pensé aux
3 choses raciales... nous nous doutions un peu qu'il y avait
4 des raisons liées au racisme derrière ça. Mais je ne savais
5 pas à quel point c'était lourd pour mon petit garçon. Et
6 j'ai dit : « Ça y est, je le retire. » Et le directeur a
7 dit : « Bien, si vous ne le renvoyez pas à l'école, je vais
8 appeler la société d'aide à l'enfance. »

9 Et j'ai dit : « Bien, faites-le, je vous en
10 prie. N'oubliez pas de leur dire que vous me dites de venir
11 le chercher tous les deux jours, donc vous avez refusé de
12 lui donner toute cette éducation. Dites-leur quand vous les
13 appellerez. » Ils n'ont jamais appelé.

14 Mais pendant les réunions pour mon fils,
15 j'ai dû demander à ma belle-sœur de venir avec moi parce
16 que j'étais victime de violence verbale par le directeur et
17 les enseignants. Et on ne me croyait pas, que je prenais
18 des mesures. Et je sais que d'autres enfants souffraient de
19 TDAH, mais je crois fermement... c'est parce que nous avons
20 une culture forte et nos enfants ont enseigné un peu
21 l'inuktitut à leurs amis; ils leur ont appris à épeler
22 leurs noms en syllabes et tout. Et je ne crois pas qu'ils
23 aimaient vraiment ça; et je sais qu'on riait d'eux parce
24 qu'ils étaient Inuits.

25 Mais c'est le directeur qui ne semblait pas

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 aimer nos enfants qui nous a causé le plus de difficultés.
2 Donc, j'appelais les membres de la commission et je
3 n'obtenais pas de résultats. Je l'ai donc retiré de l'école
4 pendant un mois et j'ai finalement reçu un appel, un mois
5 plus tard, pour me dire qu'ils avaient une place pour lui
6 avec les enfants aux besoins particuliers; donc, c'était
7 une bonne nouvelle.

8 J'ai choisi de le raconter parce qu'il y a
9 beaucoup, comme ça a été indiqué plus tôt, beaucoup de
10 parents monoparentaux maintenant. Mais même les parents qui
11 ne sont pas monoparentaux et qui ont des enfants aux
12 besoins particuliers, ils ont été victimes de racisme et on
13 a refusé de leur enseigner ou on leur a refusé le soutien
14 en conséquence. C'est très dur pour les parents, on se sent
15 impuissants et on est désespérés.

16 Et on veut faire tout ce qu'on peut pour son
17 enfant afin qu'il réussisse dans la vie et qu'il atteigne
18 ses buts et réalise ses rêves. Vous savez, ma sœur Mary Ann
19 n'a pas eu ce luxe. Donc, je fais tout ce que je peux faire
20 en tant que mère pour m'assurer que mes enfants
21 réussissent.

22 C'était dur pour ma mère de ne pas être là
23 pour nous quand elle voulait. Et je crois que j'essaie d'en
24 faire plus parfois et ils me disent : « Maman, essaies-tu
25 d'être ma conseillère maintenant? », mais c'est seulement

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 parce que je connais et j'ai vécu beaucoup de choses dont
2 ils peuvent apprendre beaucoup. Et je sais que ma fille
3 m'en remercie encore aujourd'hui et qu'elle et moi sommes
4 très proches. Et elle me soutient vraiment bien, mais elle
5 a aussi des antécédents naturels d'aidante en elle aussi.

6 Donc, elle fait beaucoup d'autosoins et de
7 massothérapie, donc c'est le traitement que je reçois.

8 Donc, beaucoup de soin de soi-même, beaucoup de soutien des
9 familles. Et je crois que peu de membres de la famille ont
10 ça, beaucoup de soutien familial ou de tout genre de
11 soutien... de soutien continu. Le soutien continu... quand
12 on pense au soutien continu, avec les SSNA... nous avons
13 droit à, je peux me tromper, de 13 à 15 séances gratuites
14 par année avec les services de santé non assurés, si l'on
15 est approuvé. C'est totalement insuffisant quand vous avez
16 des symptômes graves ou que vous devez suivre une thérapie
17 continue.

18 Et la majeure partie, même pour les demandes
19 médicales, la majeure partie du temps, on nous a refusé,
20 dont nous devons aller en appel. Et ensuite, seulement à ce
21 moment, ça sera approuvé. Et il doit y avoir plus... et je
22 vais le dire aux organismes inuits : ils doivent se battre.
23 Afin que nous, les Inuits qui habitent en milieu urbain, ne
24 perdions pas de services quand nous quittons notre
25 territoire.

1 Parce qu'en tant qu'Inuite, je ne savais pas
2 que j'avais perdu certains services médicaux quand je suis
3 partie de mon territoire. Ils doivent le savoir. Et quand
4 vous pensez aux soins dentaires ou aux soins de la vue, au
5 bien-être physique... je suis encore Inuite, peu importe si
6 je suis là, dans mon territoire, ou pas. Pourquoi est-ce
7 que je perds mes services?

8 Je dois prendre soin de moi et c'est quelque
9 chose que j'ai dû faire, faire du rattrapage. On ne me l'a
10 pas montré quand j'étais enfant, comment prendre soin de
11 moi correctement; donc, j'ai commencé à apprendre quand
12 j'étais jeune adulte. Et qu'est-ce que ça veut dire de
13 prendre soin de soi? Parce qu'on ne nous enseigne pas à...
14 on nous enseigne à prendre soin des autres. Parfois, en
15 tant qu'aidants, aussi, nous nous oublions facilement.
16 Donc, nous devons faire très attention et nous assurer de
17 prendre soin de nous.

18 Et avec le nombre minime de thérapies, ça ne
19 suffit tout simplement pas. Vous savez, quand je
20 travaillais dans le domaine de l'aide, au moins une séance
21 par semaine suffit pour continuer là où vous aviez laissé.
22 Une fois par mois? Vous devrez dire : « De quoi je parlais
23 déjà? Ah, oui. » On passe la moitié de la séance à
24 récapituler et pendant l'autre moitié, c'est seulement :
25 « D'accord, c'est là où je suis rendu. » Et ensuite, c'est

1 terminé. C'est tout simplement insuffisant pour pouvoir
2 réduire les symptômes de TSPT ou de dépression.

3 Et j'en parle parce que quand j'ai eu mon
4 déclencheur grave, il y a un an et demi, après avoir
5 découvert des détails sur le meurtre de ma sœur dont je
6 n'étais pas au courant -- et dont je ne peux pas parler
7 parce que le dossier est encore ouvert -- mais ça a
8 vraiment déclenché beaucoup d'émotions. Et je faisais une
9 thérapie de groupe pour les traumatismes et la toxicomanie
10 et je devenais émotive. Donc, je savais que je ne me
11 trouvais pas dans un milieu sain; j'ai dû me retirer et
12 prendre soin de moi pendant un bout de temps.

13 J'ai donc demandé de voir un psychiatre. Je
14 me connaissais assez bien pour dire : « D'accord, il est
15 temps que je le demande. » Donc, je suis allée au centre de
16 santé familiale et, tout de suite, je crois qu'il a fallu
17 quelques semaines avant que j'aie un rendez-vous, ce qui
18 était très rapide, selon moi. Donc, nous avons eu notre
19 premier rendez-vous pour mieux nous connaître; parce que
20 mes émotions étaient très vives et j'étais émotive avec mon
21 déclencheur, j'étais... j'ai pleuré beaucoup au début et
22 ensuite, j'ai raconté pourquoi, d'où mes émotions
23 venaient... je crois savoir d'où elles viennent.

24 Et je sais de quelle scène d'où vient mon
25 déclencheur; donc, j'ai dit : « Je dois travailler avec ça

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 maintenant, parce que si vous ne travaillez pas avec moi
2 maintenant, je vais me refermer. » Parce que c'est un
3 comportement appris, parce qu'on ne s'est pas occupé de moi
4 quand j'étais enfant, après que j'aie été blessée; ou j'ai
5 vu tellement de choses, j'ai appris à m'y accrocher
6 simplement si on ne le règle pas tout de suite.

7 Et quand vos émotions ne sont pas là, c'est
8 difficile d'aller au plus profond de soi-même et de le
9 régler; il y a une bonne circulation quand nos cœurs et nos
10 esprits sont ensemble. Et c'est là que vous savez que vous
11 vous libérez. Et je l'ai expliqué en détail. Et elle dit :
12 « Oh, vous savez de quoi vous parler. » Je réponds : « Je
13 me connais, j'ai besoin de le faire maintenant. Si je ne le
14 fais pas, vous allez me perdre. » Elle dit : « D'accord, je
15 vais t'appeler la semaine prochaine pour te donner un
16 rendez-vous. »

17 Deux mois plus tard, j'ai dit :
18 « J'abandonne. » Cette dame travaillait à l'Hôpital Royal
19 Ottawa, pour qui j'avais le plus grand respect, parce
20 qu'ils sont censés être fortement recommandés. Mais c'est
21 la deuxième fois que je suis déçue par leurs thérapeutes,
22 ou par le psychiatre, de l'Hôpital Royal Ottawa.

23 Je ne suis jamais retournée, je ne verrai
24 plus jamais cette personne. Encore une fois, la confiance a
25 été perdue. Et elle a été perdue beaucoup trop de fois. Je

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 suis le genre de personne, je suis tellement discrète, je
2 dois m'assurer que je connecte avec quelqu'un. Je n'en
3 parlerai pas simplement pour en parler; aujourd'hui, je
4 parle parce que vous avez besoin d'aide pour donner des
5 recommandations au gouvernement. Et je dis que c'est
6 l'Hôpital Royal Ottawa parce que le gouvernement du Nunavut
7 les utilise pour aller au Nunavut aussi, pour des contrats.

8 Et un membre de ma famille souffrait d'une
9 dépendance grave au crack, et elle était... elle avait
10 accès à, un accès illimité à des substances et elle se
11 piquait. Et elle avait, comme de 40 à 50 trous de seringues
12 sur chaque bras environ. Et elle avait dit : « Je veux
13 suivre une cure. » Et on lui a dit : « Non, tu peux faire
14 ça toute seule. »

15 Ça vient d'un psychiatre, qui lui dit, non,
16 tu peux faire ça toute seule; ce n'est absolument pas
17 correct, ce n'est pas correct de dire à quelqu'un qu'il
18 peut y arriver tout seul quand il demande de l'aide. C'est
19 déjà assez difficile de demander de l'aide. Donc, ce genre
20 de choses est tout simplement inacceptable. Quand ils ne
21 connaissent pas l'histoire, quand ils ne connaissent pas
22 l'Inuit; quand ils ne savent pas comment votre esprit
23 fonctionne.

24 Oui, nous sommes tous des êtres humains,
25 tous les esprits sont touchés d'une certaine façon par les

1 traumatismes ou la dépression. Mais notre histoire et notre
2 langue ont des répercussions importantes sur la façon dont
3 nous allons progresser. Sans ces connaissances, c'est
4 difficile pour eux d'aller de l'avant avec la planification
5 de cas; et c'est très important d'avoir ces connaissances.

6 D'étudier l'histoire des Inuits, les
7 répercussions sur les Inuits; il n'y a pas seulement les
8 pensionnats : il y a le massacre des chiens de traîneau, il
9 y a la réinstallation, les répercussions
10 intergénérationnelles des ménages, vous savez, des familles
11 et des générations multiples qui habitent dans la même
12 maison? Ils vont se marcher sur les pieds, ils se font mal
13 les uns les autres. Donc, une personne dans la famille qui
14 est touchée dans la maison touche tous les autres dans la
15 maison. Et ensuite, vous avez un ménage rempli de personnes
16 qui ont été traumatisées.

17 Et vous savez, on parle des survivants des
18 pensionnats, comment ils ont blessé d'autres élèves aussi.
19 C'est la même chose dans la maison quand une personne a été
20 touchée. Donc, il faut s'occuper de toute la famille quand
21 on travaille sur la guérison.

22 C'est quelque chose que j'ai vraiment admiré
23 hier, avec le grand cercle ici hier : comme, est-ce que ça
24 ne serait pas magique s'il était à Iqaluit, dans ma ville,
25 et d'avoir beaucoup de familles là pour pouvoir vraiment

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 raconter à quoi ça ressemble à la maison? Et ce qui ne
2 fonctionne pas; ce qui fonctionne; quelles sont les
3 lacunes; et les recommandations, parce qu'il y a tellement
4 de membres de la famille comme nous, il y a beaucoup de
5 membres de la famille qui ont des problèmes de santé
6 mentale; qui ont des dépendances; et il y a un cycle
7 d'aller dans l'établissement.

8 Et je parle de l'établissement parce que, je
9 veux dire, si l'amoureux de ma mère n'avait pas été dans
10 l'établissement, il aurait été à la maison avec mes sœurs.
11 S'ils pouvaient faire de la prévention dans l'établissement
12 pour ceux qui... pour les hommes qui sont violents avec les
13 femmes? Examiner, quelle est la cause profonde de votre
14 violence? Comment est-ce qu'on peut empêcher que ça se
15 produise? Qu'est-ce qui vous aiderait? Il serait bien pour
16 eux d'explorer ce genre de choses quand ils sont dans
17 l'établissement.

18 [S'exprime dans une langue autochtone.] Je
19 veux seulement m'assurer qu'elle est correcte. Donc, oui,
20 voici les choses qui, selon moi, ont mené, quand on pense à
21 avant le meurtre de ma sœur et à peu de temps après... mais
22 un autre aspect, aussi, c'est que je voulais être certaine
23 que c'était dit. Je veux m'assurer que nous n'oublions rien
24 entre ma mère et moi : est-ce que c'est quand mon petit
25 frère avait... trois ans? Il pleurait et, vous savez, ça,

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 quand un enfant pleure, il fait peut-être une otite ou
2 quelque chose le dérange. Et il pleurait fort, alors elle
3 l'emmenait à l'hôpital. Et elle le faisait examiner. Et ils
4 disaient : « Je ne vois rien, mais voici du Tempra. » Et
5 ils le renvoyaient à la maison et ça a continué comme ça
6 pendant environ un an.

7 Pendant longtemps, elle a marché jusqu'à
8 l'hôpital et chaque fois, on la renvoyait à la maison avec
9 du Tempra. Jusqu'au jour où son œil ne bougeait plus. C'est
10 à ce moment-là qu'ils l'ont envoyé et qu'elle l'a suivi à
11 Montréal. C'est là qu'ils ont conclu qu'il avait la
12 leucémie. Donc, ce petit garçon ressentait la douleur de la
13 leucémie depuis des mois avant qu'ils ne le découvrent.

14 Vous savez, c'est quelque chose dont les
15 médecins doivent être au courant. Ce n'est pas que...
16 certains médecins pensent que nous nous plaignons, mais
17 nous connaissons nos corps et nos esprits. Quand notre
18 esprit ne va pas bien, notre bien-être physique n'est pas
19 bon. Et ils ne semblent pas comprendre : nous le sentons.

20 Vous savez, j'ai déjà demandé à un médecin
21 si je pouvais avoir une prescription pour de la
22 massothérapie, parce que quand vous êtes très tendu, votre
23 corps souffre et vous voulez avoir une façon de le
24 détendre. Et il a dit : « Non, vous n'avez qu'à faire des
25 étirements. » Vous savez, il y a tellement d'autres choses

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 où le système de soins de santé échoue. Quand vous demandez
2 quelque chose, c'est déjà assez difficile de le demander;
3 vous essayez de prendre soin de votre bien-être mental et
4 physique; on vous le refuse, c'est très difficile de
5 prendre soin de soi.

6 Je suis très chanceuse, je n'ai pas... je
7 n'aime pas me traiter moi-même; de ne pas m'être tournée
8 vers l'alcool pour me traiter moi-même, au cours de...
9 pendant une courte période, je l'ai fait et notre mariage a
10 été brisé pendant un bout de temps. C'est devenu trop lourd
11 et ensuite, j'ai commencé à boire; et je pense qu'il nous a
12 fallu environ six mois pour arranger les choses. Et
13 ensuite, nous, nous avons commencé à parler et à dire ce
14 qui ne fonctionne pas. Et ensuite, regarder ce qui
15 fonctionne, et ensuite se concentrer sur ce qui fonctionne.

16 Mais on revient quand même à ce qui ne
17 fonctionne pas et on essaie de trouver une façon de le
18 régler. Mais sans ça, je ne crois pas que nous aurions
19 réussi à réparer notre mariage. Et je crois que c'est
20 quelque chose dont les couples ont besoin, pour les
21 empêcher... comme on l'a dit tellement de... notre façon
22 d'être Inuit n'est pas séparée quand nous commençons à
23 avoir des difficultés; nous sommes censés être là l'un pour
24 l'autre. Et quand les parents ne se trouvent pas dans un
25 bon état, beaucoup d'enfants sont pris par le système.

**Sarah Birmingham et Barbara Sevigny
(Mary Ann Birmingham)**

1 Aucun travail de prévention n'est effectué. Donc, il faut
2 que ça change aussi.

3 Je crois que j'en ai dit beaucoup, donc je
4 vais laisser ma mère poursuivre pour l'instant.

5 **Me FANNY WYLDE** : Donc, Mesdames et Monsieur
6 les Commissaires, je demande une courte pause afin de
7 permettre à Sarah de s'étirer les jambes. Donc,
8 pouvons-nous avoir une pause de cinq minutes s'il vous
9 plaît? Merci.

10 --- La séance est suspendue à 14 h 37

11 --- La séance reprend à 14 h 56

12 **Me FANNY WYLDE** : Merci. J'aimerais demander
13 à Sarah si elle est prête à dire ce qu'elle veut dire sur
14 sa fille, Mary Ann.

15 **MME SARAH BIRMINGHAM** : [S'exprime en
16 inuktitut.] J'ai emmené mon enfant à l'hôpital et j'ai
17 laissé mes filles à la maison. J'étais censée partir le
18 même jour où j'ai été informée de partir pour l'hôpital. Je
19 suis restée là longtemps et je ne pouvais pas laisser mon
20 enfant.

21 Une fois, le médecin m'a dit d'emmener mon
22 enfant à l'hôpital à l'extérieur de ma communauté, j'ai
23 pleuré quand j'ai entendu ça. Je pensais que ça ne
24 donnerait rien. C'est seulement en soirée que j'ai réussi à
25 pleurer. Pas avec personne d'autre, mais j'étais incapable

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 de quitter l'hôpital de Montréal quand je l'ai entendu;
2 c'était bizarre de ne pas pouvoir retourner à la maison.

3 Le matin, tôt le matin, on m'a demandé de me
4 présenter; on m'a dit qu'un travailleur social voulait me
5 voir. C'était à ce moment-là qu'on me le dirait, en fait.
6 Je ne pouvais pas pleurer. Mary Ann était tellement
7 importante pour moi et je ne pouvais pas accepter qu'elle
8 soit partie.

9 Finalement, même si elle est très loin de
10 moi, elle est encore près; elle a toujours été près de moi.
11 Même en ce moment, même quand je suis vieille. Les gens ont
12 toujours été gentils et ils m'ont soutenue, donc je suis
13 encore ici.

14 Et je serai ici aussi longtemps que je dois
15 l'être. Et je vais continuer d'avancer comme je dois le
16 faire. Malgré le meurtre de ma fille. J'étais triste de
17 devoir laisser mes deux filles derrière pour être à
18 l'hôpital avec mon fils, le plus jeune enfant de ma
19 famille. Je n'avais pas le choix.

20 J'ai adopté mon fils; il est resté à
21 l'hôpital pendant cinq mois et il est mort de la leucémie.
22 Il avait trois ans. C'était extrêmement difficile. J'ai
23 fini par retourner à la maison, mais j'ai accusé mon fils
24 d'avoir causé le meurtre à cause de mon absence. Je me suis
25 dit que ça ne se serait pas passé si j'avais été à la

1 maison; si seulement il n'avait pas la leucémie.

2 C'est à cause de sa maladie que j'étais très
3 loin de chez moi quand ça s'est passé. Je n'ai jamais parlé
4 de ça pendant toutes ces années. Je n'ai jamais dit que
5 j'accusais mon fils de trois ans qui avait la leucémie
6 d'être responsable de mon absence. Ce n'était pas la
7 meilleure façon de penser, je le sais maintenant. Ce
8 n'était pas bien de ma part.

9 Mais finalement, j'aurais dû garder ma
10 direction et je ne fais seulement que le dire aux gens qui
11 veulent comprendre. Je n'en ai jamais parlé. Je n'en ai
12 jamais rêvé; je n'ai jamais fait de rêves sur elle. On m'a
13 demandé, si j'avais fait ce genre de rêves, je lui aurais
14 demandé : « Qu'est-ce qui s'est passé? », mais je n'ai
15 jamais fait ce genre de rêves. C'est une longue période
16 d'attente pour moi. Je veux savoir : Qu'est-ce qui s'est
17 passé?

18 C'est arrivé, mais je devais continuer
19 d'avancer. Il nous reste beaucoup à vivre; il nous reste du
20 temps pour vivre et j'ai eu un soutien. Et Dieu m'aide et
21 il nous aide.

22 Parfois, je perds patience, mais je continue
23 de vivre. C'était censé arriver. Quand il y a un meurtre
24 dans une famille, on devient aveuglé par la responsabilité;
25 on devient aveuglé par la colère. Nous l'avons enterrée en

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 mars. Je n'ai pas vu son corps. C'est seulement quand nous
2 avons dit nos prières que je l'ai vue. Juste avant qu'ils
3 ne l'enterrent.

4 Je n'ai jamais, jamais parlé de ça avant.
5 J'ai eu des conversations avec mon Créateur, mais je ne
6 pouvais pas être d'accord, ou j'attendais le bon moment
7 pour être d'accord, d'une manière ou d'une autre... et je
8 pensais souvent : « Qu'est-ce que c'est que ça? Pourquoi
9 nous? », et je ne savais pas à quoi m'attendre.

10 J'ai abandonné, d'une certaine façon; il est
11 possible que l'expérience que j'ai encore vécue et que je
12 vais continuer pour le reste de ma famille, qui sont ici
13 avec moi aujourd'hui. Et je les remercie tellement d'être
14 ici. Je leur dis et je suis reconnaissante parce que je n'y
15 serais pas arrivée sans leur soutien. Je suis tellement
16 reconnaissante; tous mes proches et les membres de ma
17 famille ont été là.

18 J'espère retourner dans ma communauté, mais
19 peu de mes proches sont encore là. J'ai trois filles qui
20 habitent à Ottawa et c'est ici que j'habite maintenant, et
21 ça me convient. Elles me traitent avec gentillesse. Donc,
22 merci d'offrir cette occasion de parler devant vous.

23 On m'a dit de me taire, j'ai refoulé mes
24 émotions pendant tout ce temps-là et enfin, je les laisse
25 sortir devant vous. Je sais que d'autres ressentent la même

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 chose. Nous ne savons toujours pas qui a commis le meurtre.
2 Nous n'en avons aucune idée. Je vous remercie beaucoup de
3 me donner l'occasion de parler. Autrement, je n'en aurais
4 jamais parlé, jamais. Mais j'ai hâte de guérir et d'aider
5 les autres aussi, mes compagnons inuits précieux qui sont
6 toujours gentils avec moi.

7 Continuons d'avancer ensemble; j'ai encore
8 de la vie en moi pour vivre. Avec gentillesse et respect
9 pour vous tous. Il y a longtemps, ça fait de nombreuses
10 années. Je sens maintenant que je vais être capable d'en
11 parler plus à partir de maintenant. Je veux commencer à
12 guérir aussi. Je n'ai pas à avoir honte de ça, finalement;
13 ce n'est pas honteux d'en parler : ce n'est pas ma honte.

14 J'ai besoin de pleurer. C'est sain de
15 pleurer, de laisser sortir ce qu'on a sur le cœur. Oui,
16 vraiment; c'est bon de sortir ce qu'on a sur le cœur, c'est
17 bon d'alléger notre fardeau. Je veux me sentir mieux aussi;
18 et, moi aussi, comme vous... j'ai besoin de guérir. Comme
19 mes compagnons inuits. Les Inuits m'ont toujours accueillie
20 partout où j'allais. Et je vous remercie pour votre
21 gentillesse; je suis faible maintenant, beaucoup plus
22 faible qu'avant.

23 Oui, faisons... nous voulons éviter qu'il y
24 ait d'autres meurtres comme celui-là. Essayons d'arrêter
25 tout ça. On nous appelait auparavant des personnes fortes.

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 Même dans ma faiblesse, je suis encore capable de vivre et
2 d'avancer. Dans ce contexte, nous avons contourné beaucoup
3 de choses du passé et parfois, les émotions viennent très
4 près, elles reviennent.

5 Quand je pense aux souvenirs; quand je pense
6 à qui elle était... c'est comme apprendre à se comprendre
7 les uns les autres et la douleur qui est là. Si je peux
8 comprendre toute l'histoire de la personne qui a commis le
9 meurtre, je pense que je ne peux qu'aller mieux si je le
10 fais. Mais je ne sais pas encore aujourd'hui qui a commis
11 le meurtre.

12 Et ça fait de nombreuses longues années et
13 ça ne partira jamais. D'autres personnes ont vécu le
14 meurtre de leurs êtres chers. C'est notre travail de
15 découvrir ce qui s'est passé. Et c'est ce que je pense :
16 nous devons le savoir.

17 Je veux me sentir mieux maintenant que j'ai
18 parlé de ça. Je ne parle jamais de ça; je ne peux pas. Et
19 je me souviens à quel point elle était accueillante et
20 gentille quand elle était adolescente. Et nous avons
21 l'habitude de la déguiser en chasseur et de faire semblant
22 qu'elle partait à la chasse quand elle était petite; nous
23 avons l'habitude de jouer avec elle et elle aimait ça,
24 dans ce temps-là, tout le monde allait bien.

25 Et nous avons eu d'autres enfants qui sont

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 bien aujourd'hui. Et nous leur rendons visite
2 régulièrement, les autres enfants rendus adultes. Je me
3 lève de temps en temps et... je ne sais pas quoi ajouter à
4 ça, dans les circonstances.

5 Mes enfants m'ont grandement sauvée, en me
6 soutenant. Surtout l'enfant de la fille la plus jeune, elle
7 vient dormir; c'est une femme tellement compétente. Et...
8 maintenant, les souvenirs n'arrêteront jamais. Il y a
9 tellement de souvenirs, les choses dont je me souviens sur
10 elle. Ça semble si réel, ça semble tellement dans l'instant
11 présent.

12 J'aurais aimé ne jamais avoir quitté ma
13 maison. Je ne pouvais pas savoir. Vous savez, quand nous
14 sommes arrivés à Montréal, c'est la seule qui n'était pas
15 venue avec nous. Nous avons trois enfants quand j'étais
16 ici, à Montréal. Et c'est vrai, c'est seulement quand vous
17 avez les vrais renseignements que vous commencez à croire.
18 Seulement à ce moment-là. Je ne croirai pas tous les potins
19 ou les commérages sur ce qui s'est passé parce que je n'ai
20 pas les faits devant moi. Pas surprenant que ça soit
21 difficile pour moi de faire confiance aux faits seulement.
22 J'aurais aimé que ça soit connu, mais... nous ne savons
23 pas. Certains renseignements sont là, mais il y a encore
24 des renseignements manquants.

25 Je n'ai pas vraiment rien d'autre à ajouter,

**Sarah Birmingham et Barbara Sevigny
(Mary Ann Birmingham)**

1 selon moi, sur le sujet actuel. En ce qui concerne les
2 détails plus approfondis, ma mémoire semble me faire
3 défaut. Je voulais en dire un peu plus dans ma déclaration,
4 mais peut-être une autre fois, quand je me souviendrai,
5 j'essaierai de vous joindre de nouveau, si je me sens bien.
6 Si je suis en mesure de le faire. Donc, je vais terminer ma
7 déclaration maintenant. Merci.

8 **Me FANNY WYLDE** : D'accord, merci Sarah.
9 Avez-vous autre chose à dire aux commissaires?

10 **MME BARBARA SEVIGNY** : Une chose dont je n'ai
11 pas parlé; quoique j'en ai parlé un peu. Quand je suis
12 allée passer un examen médical à Montréal à l'âge de
13 15 ans, je n'avais pas d'escorte. Et j'ai été victime
14 d'agression sexuelle au foyer médical. Et je crois que
15 c'est important, quand n'importe qui voyage, afin de ne pas
16 être vulnérable, de ne pas faire abuser de soi, d'avoir une
17 escorte quand on se déplace de sa maison vers le Sud, ou
18 n'importe où. Pour être en sécurité.

19 Une autre recommandation que j'aimerais voir
20 être mise en œuvre, c'est d'avoir plus de programmes de
21 deuil propres aux Inuits offerts en inuktitut et en
22 anglais. Je vois souvent beaucoup de personnes non inuites
23 être embauchées pour offrir des programmes inuits, qui ne
24 parlent pas inuktitut, mais qui sont Inuits. Mais c'est la
25 langue qui établit vraiment le lien, pour ceux d'entre nous

1 qui parlent en inuktitut. Nous devons parler dans notre
2 langue quand nous ressentons des choses.

3 J'ai choisi de parler en anglais parce que
4 je suis à l'aise avec cette langue aussi, je suis à l'aise
5 avec les deux. J'ai choisi de parler anglais, mais si je
6 choisis de me confier et de travailler sur ma guérison, je
7 le ferais sans doute en inuktitut. Parce que je veux
8 m'assurer que je suis comprise et que je ne suis pas... que
9 rien ne soit perdu pendant la traduction, c'est ce qui
10 explique pourquoi je parle en anglais. Donc, plus de
11 programmes de deuil en inuktitut.

12 Dans le domaine de l'emploi, il y a une
13 pénurie de thérapeutes inuits et j'aimerais voir plus
14 d'Inuits dans le domaine thérapeutique. Le counseling est
15 très différent de la thérapie et, dans une thérapie, on
16 examine les causes profondes, et pas seulement écouter; et
17 je trouve que c'est très bénéfique quand on se penche sur
18 la cause profonde. Parce que, à ce moment-là, nous ne
19 faisons pas de va-et-vient quand nous avons un
20 déclencheur : vous apprenez des techniques de prise de
21 conscience, des mécanismes d'adaptation et vous trouvez
22 d'où les choses proviennent. Donc, ça serait très, très
23 bénéfique.

24 J'ai été très chanceuse d'avoir suivi
25 beaucoup de formation d'une Aînée inuite très savante,

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 Meeka Arnalaq, sur les méthodes de guérison traditionnelles
2 inuites et j'ai ensuite ajouté le traumatisme, comment il
3 touche l'esprit et les enseignements traditionnels. Que
4 j'ai pu informer mes compagnons inuits et examiner les
5 symptômes de base de leurs causes profondes.

6 Et de changer les comportements abusifs dans
7 les relations. C'est un travail avec les familles et pas
8 seulement les personnes. Parce que, souvent, ils regardent
9 seulement le, la commission de la santé mentale, seulement
10 la toxicomanie; mais, pour nous, notre esprit est connecté
11 à notre cœur. Donc, il doit y avoir des programmes
12 conjoints très généraux. Nous avons besoin de programmes
13 précis de traitement global, ça serait très avantageux.

14 Comme il a été indiqué avec Manmay Salvek
15 (transcription phonétique), qui a été fermé récemment, ce -
16 - et je vais dire, les services de guérison pour les
17 Premières Nations, les Métis et les Inuits -- j'aime qu'ils
18 soient regroupés en un seul organisme, mais ils ne
19 fonctionnent pas de cette façon-là. Nous avons besoin de
20 centres de traitement propres aux Inuits afin que nous
21 sachions que ce sont nos enseignements. J'y suis très
22 sensible, je connais le contexte. Mais beaucoup de nos
23 compagnons ne sont pas à l'aise avec ces services,
24 maintenant, parce qu'ils ne sont pas sur nos terres. Donc,
25 il y a des enseignements très différents.

1 Et pour ça, et l'histoire est différente de
2 celle des Premières Nations et des Métis, très semblable,
3 mais il y a certaines différences là. Et ce n'est pas
4 seulement... parce que j'entends, ici, je n'ai pas entendu
5 parler du massacre des chiens de traîneaux et de la
6 réinstallation. Ou du suicide; le taux de suicide est très,
7 très élevé. Je ne l'ai pas vraiment entendu, mais je le
8 sais, je sais que ça arrive souvent.

9 Et, pour moi, étant donné que j'ai lutté
10 contre le TSPT et une dépression grave pendant un certain
11 temps, j'avais des pensées suicidaires. Et vous savez, ce
12 n'est pas un bon état dans lequel être. Et heureusement, ma
13 fille, qui est dans le domaine de la santé naturelle, a
14 renseigné son père sur la dépression avec qu'il puisse
15 travailler avec moi sur cette partie-là.

16 Donc, il y a un manque de sensibilisation et
17 d'éducation sur ces sujets auprès des familles. Et les
18 programmes de soutien d'aide familiale, quand un de leurs
19 êtres chers le vit? Ils doivent être en mesure de
20 travailler avec les familles et pas seulement la personne
21 qui le vit. Afin que les familles sachent comment
22 communiquer sur le traumatisme et la dépression.

23 Afin que, vous savez, il fasse beaucoup de
24 travail de prévention, quand on pense aux services de soins
25 de santé; on n'entre pas et on ne sort pas de chez le

1 médecin, on n'entre pas et on ne sort pas de chez le
2 psychiatre. Ils ne sont pas... leurs enfants vont rester à
3 la maison s'ils travaillent ensemble en tant que famille.
4 Ils pourraient faire beaucoup de bon travail de prévention
5 ainsi.

6 Et quand je parle de, vous savez, des
7 « enfants qui restent à la maison »... et je veux en parler
8 parce que c'est la réalité de ce que je connais. Quand
9 j'étais membre de la société d'aide à l'enfance d'Ottawa,
10 il y avait beaucoup de réunions sur la façon de recruter
11 des parents d'accueil. Il y a beaucoup de réunions à ce
12 sujet; comment est-ce qu'on peut trouver des parents
13 adoptifs? Beaucoup de réunions à ce sujet.

14 J'ai dit : « Pourquoi on se demande comment
15 on peut garder l'enfant loin de la maison? Pourquoi est-ce
16 qu'on ne parle pas de la façon de garder les enfants à la
17 maison? Vous allez dans la mauvaise direction; nous
18 devrions nous demander comment les garder à la maison. Je
19 ne veux pas passer de temps à travailler sur une façon de
20 trouver des parents d'accueil, de trouver des parents
21 adoptifs; ils appartiennent à leur famille, à leur
22 maison. »

23 Et, selon moi, on travaille beaucoup sur
24 « comment on peut trouver des services », mais on ne se
25 demande pas « comment on peut garder la famille ensemble ».

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 Et, selon moi, ils doivent... comme dans le Nord, les
2 services sociaux sont très globaux, tandis que ce n'est pas
3 comme ça dans le Sud. Ils doivent travailler plus en milieu
4 urbain, travailler avec les Inuits -- et, je dis « Inuit »
5 parce que, comme je l'ai dit, ce sont des enseignements
6 différents, des façons différentes de faire les choses --
7 et je veux le respecter, les façons inuites d'élever nos
8 enfants différent un peu de celles des autres.

9 J'ai un petit-fils et j'étais tellement
10 fière, mon tout premier petit-fils; et mon mari sera peut-
11 être un peu gêné, mais je vais le dire quand même. Une
12 fois, j'ai embrassé le petit derrière de mon petit-fils
13 avec mon nez. C'est tout simplement ce que nous faisons
14 dans notre culture, n'est-ce pas? Par amour. Et je n'ai pas
15 honte de ça et je n'en suis pas gênée. Et je faisais ça
16 dehors, il court partout tout nu et je l'ai attrapé et j'ai
17 mis son petit derrière sur mon nez et je l'ai embrassé avec
18 mon nez; il a dit : « Arrête de faire ça ». « Pourquoi? »
19 « Quelqu'un va appeler la société d'aide à l'enfance. »
20 « Hé bien, qu'ils l'appellent! » N'est-ce pas? Personne ne
21 va m'empêcher d'embrasser le derrière de mon petit-fils;
22 c'est mon petit-fils.

23 Donc, il a appris à la dure, tout le long,
24 comment être marié à une femme inuite. Et, en tant que
25 grands-parents, vous savez, comment l'Inuit... le premier

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 enfant est aux grands-parents, n'est-ce pas? Et je le dis
2 parce que je n'ai pas accès à mon premier petit-fils.

3 De fausses accusations ont été déposées
4 contre mon fils. Et je ne le croyais pas; je crois
5 fermement qu'il faut croire les femmes parce que j'ai
6 souvent vu ma mère être victime de violence physique. Donc,
7 j'ai toujours cru les femmes. Jusqu'à ce que je rencontre
8 cette femme qui sortait avec mon fils, et je ne l'ai pas
9 crue sur parole, mais elle a dit : « Ils vont me croire
10 plus que toi parce que tu es Inuit et pas moi ». Et elle
11 m'a donné raison.

12 Et même si je défendais la violence faite
13 aux femmes et j'ai fait ce que je pouvais pour le soutenir,
14 et le système croyait toujours la non-Inuite plutôt que mon
15 fils. Et aucune enquête : avec des accusations. Il faut que
16 des enquêtes adéquates soient menées quand il y a des
17 accusations. Parce qu'ils ne sont pas venus me poser de
18 questions, parce que j'ai joué un rôle dans certains d'eux,
19 pour dire : « Va voir ta conjointe, elle a un nouveau-né,
20 va voir si elle va bien. » Et elle a appelé la police et a
21 dit : « Il me suit. »

22 Ce qui n'était pas le cas, et ils ne sont
23 pas venus me demander si je lui avais suggéré d'aller voir
24 là-bas. Vous savez, c'est le genre de choses qu'ils
25 auraient dû demander. Les avocats ne l'ont pas demandé, et

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 quand elle a décidé de déménager à l'extérieur de la
2 province, nous avons examiné la possibilité d'avoir la
3 garde partagée. J'ai aidé mon fils, j'ai essayé de conclure
4 une entente pour qu'il ait la garde partagée, en tant que
5 père, parce que je crois qu'un enfant doit avoir un père et
6 une mère, qu'il faut deux personnes pour en faire une. Et
7 peu importe s'ils sont heureux ou pas, les styles...
8 l'enfant appartient quand même aux deux parents.

9 Donc, j'essayais de l'aider à avoir la garde
10 partagée de son fils aîné et elle a quitté la province
11 avant que nous ayons eu la chance de remplir les documents,
12 les ententes. Et je l'ai porté à l'attention de l'avocat,
13 qu'elle était partie, c'est comme, nous n'avons pas fini
14 avec les ententes, je pensais qu'elle ne pouvait pas
15 quitter la province et aussi approuver qu'il puisse quitter
16 la province.

17 Et l'avocat m'a dit : « Bien, rien n'a été
18 signé, donc vous ne pouvez rien faire pour ça parce qu'il
19 n'est plus dans la province. » Donc, j'ai pensé que c'était
20 tout simplement tellement mal, avec le système de justice,
21 quand les gens essaient de prendre bien soin de leurs
22 enfants. Vous savez, il essayait de faire la bonne chose,
23 mais quand on manipule le système... je ne savais pas à
24 quel point c'était facile de manipuler le système avant de
25 rencontrer cette personne. Ouf, elle est bonne.

Sarah Birmingham et Barbara Sevigny

(Mary Ann Birmingham)

1 Vous savez, la violence peut être faite des
2 deux côtés : aux femmes et aux hommes. Si une femme a été
3 blessée, elle blessera l'homme en retour aussi. Que ce soit
4 intentionnel ou pas. Mais je ne crois pas... il faut qu'une
5 enquête adéquate soit menée quand il y a une lutte pour la
6 garde partagée, pour s'assurer que l'enfant a les deux
7 parents. L'enfant y a droit pour son bien-être.

8 Je le dis parce que j'ai grandi sans mon
9 père. Et il y avait une lutte pour obtenir la garde
10 partagée, mais nous allions visiter mon père sans
11 permission. Mais j'avais besoin de lui pour savoir, il est
12 là, c'est mon père. Et tous les enfants méritent d'avoir
13 ça. Donc, je crois qu'une enquête adéquate devrait être
14 menée, même quand des accusations sont déposées, pour faire
15 une enquête rigoureuse simplement pour s'assurer que ces
16 histoires sont absolument vraies avant de déposer des
17 accusations contre quelqu'un. Parce qu'aucune enquête n'a
18 été menée quand de fausses accusations ont été déposées
19 contre mon fils. Ça n'arrive pas seulement aux hommes, mais
20 à beaucoup de femmes aussi. Donc, je recommande de mener
21 une bonne enquête rigoureuse quand il y a des déclarations
22 sur les Inuits.

23 **Me FANNY WYLDE** : Merci. Qujannamiik à vous
24 deux. Je demande maintenant aux commissaires s'ils ont des
25 questions ou des commentaires à formuler. C'est le temps de

1 le faire. Merci.

2 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : [S'exprime en
3 inuktitut.] Bonjour Barbara, bonjour Sarah. Merci.

4 **MME SARAH BIRMINGHAM** : [S'exprime en
5 inuktitut.] Vous aussi, à vous aussi, n'importe quand.
6 Quand j'aurai d'autres pensées à ajouter à mes
7 déclarations, je serai capable de le faire, même à Ottawa.
8 Je me demande si je serai capable de continuer ou de dire
9 autre chose.

10 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : [S'exprime en
11 inuktitut.] Nous ne nous parlerons plus ou nous ne
12 tiendrons pas une autre séance, mais nous pourrons nous
13 rencontrer afin que vous puissiez ajouter ce que vous
14 voulez dire. Merci beaucoup de votre présence ici, toutes
15 les deux. Et votre mari, Barbara.

16 J'ai habité à Iqaluit pendant 11, 12 ans
17 avant de déménager à Ottawa et nous savons, je sais que
18 c'est un besoin, avoir une audience à Iqaluit. Je vous
19 remercie. Je tenais à vous reconnaître. Et vous en avez
20 tellement fait pour garantir que les survivants des
21 familles sont entendus et soutenus dans votre rôle de
22 direction et avec l'équipe des Inuits, pour vous assurer
23 que les femmes inuites ont un espace. Et vous avez été une
24 enseignante pour moi et une inspiration depuis longtemps,
25 et je tenais à vous remercier.

Sarah Birmingham et Barbara Seigny
(Mary Ann Birmingham)

1 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON** : Sarah et Barb,
2 je tiens aussi à vous remercier grandement d'être venues
3 ici et d'avoir raconté et de nous avoir parlé de Mary Ann,
4 et d'avoir la force et le courage de parler de toutes les
5 répercussions. Donc, je vous remercie, et Barb, pour toutes
6 vos recommandations, vos recommandations très réfléchies.

7 J'ai été vraiment frappé par certaines des
8 choses que vous avez dites sur la prévention, divers
9 aspects de la prévention et sur son importance; et de
10 briser le silence et de parler; une partie de ce que vous
11 faites ici aujourd'hui. Donc, simplement, je voulais
12 vraiment vous remercier pour ça.

13 **LA COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Merci
14 à vous deux. J'ai appris beaucoup aujourd'hui de vous deux.
15 Et Sarah, j'espère que c'est le début d'une bonne guérison.
16 Merci de vous être confiée aujourd'hui pour la première
17 fois, sur votre fille et les répercussions sur vous.

18 Barb, merci pour vos recommandations
19 réfléchies. Je suis certaine que nous parlerons plus de ça.
20 Et Paul, ce sont des hommes comme vous qui nous tiennent
21 ensemble. Merci, merci d'être un homme bon.

22 Nous avons des cadeaux pour vous. Et nous
23 allons rompre un peu avec la tradition pour vous Barb, mais
24 ça sera un peu une surprise. J'espère. Donc, nous avons une
25 plume d'aigle pour vous, Sarah, afin d'élever votre esprit

Sarah Birmingham et Barbara Seigny

(Mary Ann Birmingham)

1 et de vous maintenir en hauteur. Nous avons du thé, du thé
2 du Labrador, et du coton aussi pour vous.

3 Et je vais demander au personnel de se
4 joindre à nous. Tout le personnel de l'Enquête nationale,
5 veuillez-vous avancer, ainsi que les Grands-mères.

6 Pour information, nous mettons fin à cette
7 partie de la séance.

8 --- La séance est levée à 15 h 37.

ATTESTATION DE LA COPISTE*

Je soussignée, Shirley Chang, transcriptrice judiciaire, atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique produit dans cette affaire.



Shirley Chang

Le 26 mars 2018

* Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.